Nasamons

Jehan Desanges

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2676>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2676
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2012
Pagination : 5252-5256
ISBN : 978-90-429-2640-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Jehan Desanges, « Nasamons », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 33 | 2012, document N13, mis en ligne le 22 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2676> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2676>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Nasamons

Jehan Desanges

- 1 Bien que les Nasamons soient toujours mentionnés sous ce nom dans les sources grecques et latines, du début à la fin de l'Antiquité, Pline l'Ancien (V, 33) prétend que « les Grecs [les] ont appelés auparavant Mesammons en raison de leur localisation, situés qu'ils sont au milieu des sables ». De son côté, à la fin du IV^e siècle de notre ère, le grammairien et commentateur Servius (*Ad Aen.* XI, 265) tient la forme *Nasamones* (nom. plur.) pour une corruption de *Mesammones*. Bien évidemment, le Naturaliste fait état d'un jeu de mots grec à partir de μέσος, « médian », « qui est situé au milieu de », et d'ἄμμος, « sable ». Mais, comme l'a observé St. Gsell (p. 125-126), l'étymologie proposée par Pline n'a pas de valeur dans la mesure où l'ethnique Nasamon a toutes les chances d'être libyque. En revanche, il est légitime de se demander s'il n'a pas existé à haute époque, comme le disent Pline l'Ancien et Servius, une forme de l'ethnique commençant par la nasale labiale et non par la nasale dentale. C'est à partir de cette hypothèse que L. Galand (p. 73-78) a proposé naguère, avec précaution, d'expliquer le nom par la présence d'un des préfixes libyques **m*- ou **ms*-. Or l'existence d'une forme à initiale **M* ne doit pas être tenue seulement pour hypothétique, mais bien pour certaine, car elle est attestée par l'onomastique quand celle-ci utilise l'ethnique et ses dérivés comme *cognomina* (surnoms). Ainsi une inscription funéraire appartenant à la collection d'antiques de la résidence de l'ambassade de France à La Marsa nomme une Plotia Masamonica (Hanoune, n° 7, p. 1052-3, qui signale, n. 25, que « la gravure est très nette ») ; on notera aussi, à *Verecunda* (Markouna, non loin de Lambèse : *CIL*, VIII, 4274), la présence d'un Masamon, *Iapthmi* [un nom libyque] *Alcimi fil(ius)*, dont l'épithaphe comporte des lettres grecques (W. Thieling, p. 39, n° 52), ce qui pourrait suggérer qu'il avait gardé des liens avec la Cyrénaïque. Il est dès lors possible que la forme courante *Nasamones* soit issue secondairement de *Masamones* ou *Mesamones* (plutôt que *Mesammones*, reconstitution de Pline d'après une fausse étymologie) par dissimilation de **m* en **n* avant une seconde nasale labiale, ce qui validerait une partie des assertions du Naturaliste.
- 2 Hérodote situe les Nasamons à l'ouest des Auskhisae* (IV, 172), au bord de la Grande Syrte et, sur une petite distance, à l'est de celle-ci (II, 31). A l'intérieur de la Syrte, c'est-

à-dire peut-être au fond de celle-ci, ils occupent notamment l'ancien territoire des Psylles* (IV, 173). En été, « laissant leur troupeau sur le bord de la mer » (trad. Gsell), ils montent dans l'oasis d'*Augila** (Aoudjila), au sud-est de la Syrte, pour y récolter des dattes (IV, 172, cf. Servius, *Ad Aen.* XI, 265). Vers le Midi, ils ont pour voisins des Garamantes* habitant la région des bêtes sauvages qui sont en réalité des Gamphasantes*, le texte d'Hérodote (IV, 174) étant ici, comme on peut le prouver, corrompu. Leurs voisins occidentaux sont les Makae* sur la côte occidentale de la Grande Syrte (IV, 175), avec lesquels ils ont parfois fait cause commune contre les villes de Cyrénaïque (SEG, IX, 77 ; Laronde, *Cyrène*, p. 52-54). Pour Hérodote, au milieu du V^e siècle avant notre ère, les Nasamons habitent donc les rivages orientaux et méridionaux de la Syrte.

- 3 Cette localisation est confirmée par le *Périple dit de Scylax* (109, GGM, I, p. 84-85) qui les signale entre *Hesperides* (Benghazi) et le fond de la Grande Syrte. Mais si Diodore, en III, 49, 1, en fait état au sud de Cyrène et « des Syrtes » (le pluriel ne désigne ici que la Grande Syrte, comme assez souvent chez les auteurs grecs et latins), en XVII, 50, 2, il les situe au nord de l'oasis d'Ammon (Syoud) dont Hérodote (II, 32) nous avait déjà appris qu'ils fréquentaient l'oracle. De même Quinte Curce (IV, 7, 19), tout en les qualifiant de *gens Syrtica*, les place au nord de l'oasis, mais dans un contexte qui prouve à l'évidence que sa rose des vents est orientée de façon erronée, et dès lors on s'étonnera moins qu'Hérodote ait prétendu, dans un passage très commenté (II, 32), que de jeunes Nasamons s'enfoncèrent profondément dans le désert en faisant route vers le zéphyr, c'est-à-dire l'ouest, et non le sud. Dans un tableau ethnographique très général, Strabon (II, 5, 33, C131, d'après Posidonius) place cette peuplade, avec plusieurs autres, « au-dessus » de la Cyrénaïque et des Syrtes, c'est-à-dire au sud de celles-ci, mais en XVII, 3, 20, C836, il la situe plus précisément à l'intérieur des terres, entre Bérénice (Benghazi) et les Autels* des Philènes. Leur territoire est à peu près infertile et aride (XVII, 3, 23, C838). Pline l'Ancien (V, 33-34) considère les Nasamons comme des riverains de la partie orientale de la Syrte, entre les Acrauceles* à l'est, les Asbytes* et les Maces* à l'ouest. Quant à Ptolémée (G. IV, 5, 12, Müller, p. 692), il mentionne curieusement les Nasamons parmi les peuples de la Marmarique, en compagnie des *Augilae** de l'oasis d'Aoudjila et des *Bakatae**, et, en un autre passage (IV, 5, 13, p. 696), les confond pratiquement avec les *Augilae*. Les Nasamons pratiquant un nomadisme saisonnier, Ptolémée a pu privilégier l'époque où ils se livraient, d'après Hérodote, à la récolte des dattes à *Augila*. Mais comme la documentation de Ptolémée pour l'Afrique s'étend jusqu'au principat de Trajan, elle enregistre peut-être plutôt un refoulement des Nasamons vers leurs terres de parcours les plus éloignées de la Cyrénaïque, à l'occasion de la dure répression qu'ils subirent sous Domitien (cf. *infra* et Modéran, p. 222). À noter encore que la *Table de Peutinger* (segm. VIII, 2-3) porte la légende *Nesamones* (pour ce vocalisme, cf. Pline, V, 33 : *Mesammones*) au sud-est des Autels des Philènes et au nord des *Boecolen montes* (cf. Modéran, p. 222) à l'ouest desquels le fleuve *Gir* se perd sous la terre, donc relativement loin dans l'intérieur des terres. Rappelons que les Nasamons avaient auparavant une réputation de pilliers d'épaves nautiques, ce qui ne peut convenir qu'à une population fréquentant le rivage de la mer (Lucain, IX, 440-444 ; Silius, I, 408-409 ; Quinte-Curce, IV, 7, 20).
- 4 Plusieurs traits de mœurs remarquables sont attribués aux Nasamons, notamment l'acridophagie*, le port de plumes sur la tête (mais peut-être s'agit-il, dans certains cas, de flèches fichées dans la chevelure), un usage communautaire des femmes n'excluant pas le mariage et enfin l'incubation* sur les tombeaux des ancêtres (Hdt. IV, 172 ; D.

Chr., *Or.* 72, 3 ; Corip., *Ioh.* VII, 510 ; Eustathe, *Ad Dion.*, 209, in GGM, II, p. 253, etc. Cf. Gsell, p. 124-126 ; 181-185, et plus récemment F. Colin, p. 19-21 et *passim*, qui donne sur les coutumes sexuelles un commentaire plus pertinent que l'approche structuraliste de M. Rosellini & S. Saïd). Méla (I, 46) attribue aux Augilae plusieurs des caractéristiques des Nasamons, soit par erreur, soit parce que Nasamons et Augilae, cohabitant l'été, avaient peu à peu partagé leurs coutumes. Les Nasamons ont parfois été tenus pour des Ethiopiens (Philostrate, *V. Ap.* VI, 25), en tout cas leur carnation passait pour très foncée (Claudien, *Gild.* 192-193).

- 5 Les Nasamons s'opposèrent souvent au pouvoir qui dominait la Cyrénaïque, voire l'*Africa*. Probablement avant la prise de possession du pays de Cyrène, en 321 avant J.-C., par Ptolémée, cinq stratèges cyrénéens dédièrent à Apollon la dîme du butin pris sur les Maces et les Nasamons (SEG, IX, 77 ; Laronde, *Cyrène*, p. 52-58). Pendant la première guerre civile, les Nasamons auraient malencontreusement soutenu Caton, et donc les Pompéiens, contre César, ce qui leur valut d'être défaits (Eustathe, *Ad Dion.*, 209, in GGM, II, p. 253). Au début de notre ère, ils semblent bien avoir fait périr par la ruse et contre la foi jurée un proconsul d'Afrique, L. Cornélius Lentulus (Eustathe, *ibid.* ; Desanges, *Drame africain* ; Laronde, *Cyrénaïque romaine*, p. 1021), mais ils furent par la suite réduits à se soumettre, sans doute par Cossus Cornélius Lentulus vers 6 après J.-C. Peut-être faisaient-ils partie des barbares nomades dont Strabon (XVII, 3, 22, C837) nous dit que, par haine du pouvoir établi, ils faillirent anéantir les plantations de silphium en Cyrénaïque. Quoi qu'il en soit, sous Domitien en 86 de notre ère, alors qu'ils étaient tributaires des Romains, ils massacrèrent les agents du fisc, provoquant l'ire de l'empereur qui se vanta au Sénat de les avoir « interdits d'existence », après que Cn. Suellius Flaccus, légat de la III^e Légion, en fut difficilement venu à bout : vainqueurs, ils s'étaient emparés du camp romain, mais aussi, de ce fait, des provisions de vin destinées aux légionnaires, ce qui les livra, ivres et endormis, à un retour de Flaccus, averti de l'aubaine, et entraîna leur massacre (Zonaras, XI, 19 ; Desanges, *Épisode*, p. 85-86). Mais la lutte avait été longue et Domitien en conçut pour l'Afrique une véritable aversion (Florus, *Verg.* I, 4). On notera que, quelques années auparavant, à la fin du règne de Vespasien, Flavius Josèphe (*B. J.* II, 16, 4) mentionnait les Nasamons, à côté des Marmarides*, des Maures* et des Numides*, parmi les grands peuples africains qui n'ont pu faire échec à la valeur romaine, ce qui montre leur importance à ses yeux. Même s'il faut admettre que les Nasamons ont survécu à la forfanterie génocidaire de Domitien, leurs forces ont dû être très amoindries après leur sanglante défaite et la répression qui ne manqua pas de lui faire suite, et il est possible que les rescapés aient dû s'éloigner de la Cyrénaïque et du rivage oriental de la Grande Syrte en direction de la Marmarique intérieure (cf., *supra*, le témoignage de la *Géographie* de Ptolémée). Par ailleurs, on considère en général que c'est après sa victoire sur les Nasamons que Suellius Flaccus procéda, dans la région de Sirte, à une délimitation du territoire des Muduciuii* par rapport à celui des Zamucii* (*IRT*, 854 ; Romanelli, p. 303).
- 6 Dans l'Antiquité tardive, poètes et traités concis de géographie continuent à mentionner les Nasamons, mais il semble que, pour les premiers, leur nom fasse partie d'une sorte de répertoire traditionnel d'ethnonymes (Modéran, p. 225-226), y compris, pensons-nous contrairement à Modéran, dans la *Johannide* de Corippus (VI^e siècle). Quant aux traités ethno-géographiques, ils dérivent presque tous de la *Chronique de saint Hippolyte*, à dater du milieu du III^e siècle mais qui « recycle » une documentation parfois sensiblement antérieure (Modéran, p. 226-228), apparentée notamment à celle dont use Flavius Josèphe. Y. Modéran (p. 230-246) estime, pour sa part, que la fréquence

des mentions des Nasamons par Corippus est volontaire : le poète en effet serait conscient que les Austoriani*, les Laguatan* et peut-être d'autres tribus mentionnées dans la *Johannide* sont des branches des anciens Nasamons. Plusieurs indices, selon Modéran, rendent à peu près sûre cette filiation : la communauté du territoire d'origine, le port de plumes sur la tête, le culte d'Ammon et la fréquentation de son oracle à Syouah. Ajoutons que les confédérations libyques, puis berbères, sont des nébuleuses au sein desquelles la suprématie passe d'une tribu à l'autre, ce qui peut entraîner un changement du nom de la confédération masquant la permanence d'une identité substantielle. Mais il nous semble qu'on ne peut exclure que les Laguatan représentent tout aussi bien que les anciens Nasamons, les turbulents Marmarides*, un nom dont la valeur est devenue plus géographique qu'ethnique et qui n'est plus attesté avec précision après la fin du III^e siècle. Entre les points de vue de D. J. Mattingly et d'Y. Modéran (cf. *EB*, XXVIII-XXIX, 2008, L03a et b. Laguatan, p. 4314-4321), qui ne sont d'ailleurs pas si éloignés, car toutes ces tribus devaient se retrouver en certaines occasions à Siouah et à Aoudjila, il n'est pas facile – et peut-être pas nécessaire – de trancher.

BIBLIOGRAPHIE

- COLIN F., *Les peuples libyens de la Cyrénaïque à l'Égypte d'après les sources de l'Antiquité classique*, Bruxelles, 2000.
- DESANGES J., « Un drame africain sous Auguste. Le meurtre du proconsul L. Cornelius Lentulus par les Nasamons », *Hommages à Marcel Renard*, Bruxelles, 1969, II, p. 197-213.
- DESANGES J., « Sur un épisode de la vie du poète africain P. Annius Florus », *BCTH Afrique du Nord*, n. s. 24, 1993-1995, p. 83-88.
- GALAND L., « Pline et le nom des Nasamons », *Hommages à Jean Leclant, BdÉ IFAO*, 104, Le Caire, 1994, IV, p. 73-80.
- GSEL St., *Hérodote*, Alger, 1915.
- HANOUNE R., « La collection d'antiques de la Résidence de l'Ambassadeur de France à La Marsa (Tunisie) : les inscriptions funéraires », *L'Africa romana*, XII, 1996 [1998], III, p. 1047-1053.
- LARONDE A., *Cyrène et la Libye hellénistique. Libykai historiai*, Paris, 1987.
- LARONDE A., « La Cyrénaïque romaine, des origines à la fin des Sévères (96 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.) », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.10.1, Berlin-New York, 1988, p. 1006-1064.
- MODÉRAN Y., *Les Maures et l'Afrique romaine (IV^e-VII^e siècle)*, BEFAR, 314, Rome, 2003.
- ROMANELLI P., *Storia delle province romane dell'Africa*, Rome, 1959.
- ROSELLINI M. & SAÏD S., « Usages de femmes et autres nomoi chez les 'sauvages' d'Hérodote : essai de lecture structurale », *Ann. Scuola Norm. Sup. di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia*, serie III, VIII, 3, 1978, p. 949-1005.

THIELING W., *Der Hellenismus in Kleinafrika*, Leipzig et Berlin, 1911.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Libye, Onomastique, Tribu